

CITOYENS ÉLECTEURS,

Tout le monde prend le nom d'Ami de son Pays : ceux même qui veulent le détruire. Ce n'est que comme cela qu'ils peuvent venir à bout de leurs horribles projets.

Ne demandez et ne cherchez par conséquent pas qui je suis : ne voyez que les choses : lisez-les ; jugez-les.

CITOYENS,

LE sort de la France est déposé entre vos mains : de votre choix dépend notre bonheur ou notre malheur ; notre honneur ou notre ignominie peut-être. Nous sommes aussi près du déluge de maux qui a désolé notre Patrie, que nous l'étions fin de 1793. Vous voulez en majorité, on en est sûr, le bien, le maintien de la Constitution de 1795, de l'an 3, ère nouvelle, sans laquelle la France va encore se transformer en un vaste cimetière, et se con-

vrir d'échafauds. Vous signaler le mal, vous le montrer au doigt, c'est s'assurer que vous l'éviterez.

Deux factions diverses ont désolé la France tour-à-tour : deux factions la menacent encore.

L'une est double : elle se compose des amis des rois et des amis des prêtres exclusifs. La première branche de cette faction, ne nous pardonnera jamais de lui avoir retiré le droit de nous opprimer, de nous distribuer des morgues, de nous humilier, d'avoir enfin osé nous dire ses égaux.

La seconde branche de cette faction, comme la première, préféreroit nous perdre tous, en se perdant avec nous, à ne pas récupérer leur influence, leurs dîmes, leurs gros revenus.

L'autre faction se compose des anarchistes, également redoutables. L'anarchie est au corps politique, ce que la gangrène et la pourriture sont au corps de l'homme : ce mal affreux, ce néant de toute règle, de toute justice, est aussi indispensable pour passer à un autre Gouvernement, quelqu'il soit ; qu'il est



indispensable que vous fassiez le chemin de chez-vous à Douai, pour voter au Corps Electoral.

Ce n'est donc ni dans l'un, ni dans l'autre parti qu'il faut donner, si vous voulez arracher votre Pays aux maux qui le menacent.

Evitez également, ne fussent-ils d'aucun parti, les hommes ou oppresseurs ou opprimés : les premiers ont contracté une habitude dangereuse pour la société; les seconds ont des vengeances à exercer; ils ne peuvent plus être justes.

Ne vous laissez pas prendre davantage au mot *humanité* : les oppresseurs ont commencé par invoquer la justice et l'humanité, pour acquérir le droit d'opprimer : les opprimés les ont aussi invoquées : d'abord pour faire cesser l'oppression à leur égard, et ensuite pour opprimer à leur tour. Fixez les yeux sur la plûpart des émigrés rentrés : ils ont commencé par invoquer l'humanité pour obtenir, certains leur pardon, d'autres la justice. C'est encore au nom de la même humanité, qu'aujourd'hui ils vous menacent et veulent vous immoler. Fatalité! C'est toujours

au nom de la vertu qu'on a commis les crimes.

Il faut donc, pour éviter tous les écueils, que l'on choisisse dans la classe des modérés. Il falloit de la violence, il en falloit beaucoup, pour renverser ce gothique édifice de la monarchie : il falloit de l'énergie pour réconstituer et jetter l'ancre : il falloit un courage héroïque pour repousser l'attaque faite à la Constitution de l'an 3, le 13 Vendémiaire, an 4. Mais aujourd'hui, ténacité à la Constitution existante, modération, patience et sagesse : c'est avec ces moyens et avec ceux-là seuls, qu'on use toutes les passions, qu'on les arrête et les comprime.

Ce sont donc des Citoyens qui n'ont jamais sorti du cercle des principes, soit pour révolutionner, soit pour réactionner qu'il faut. Plus de tourmente révolutionnaire, plus de tourmente réactionnaire : plus de terreur révolutionnaire, plus de terreur réactionnaire. La paix, la paix dans l'intérieur ; et ceux désignés seuls vous la donneront. Et la paix dans l'intérieur vous l'assure à l'extérieur.

Qu'on se rappelle sans cesse, que ceux-

là qui ont donnés dans les extrêmes, sont l'écume, la lave de la société et de l'espèce humaine. Que leurs amis, s'il est possible qu'ils en aient, n'oublient jamais qu'en choisissant un tel homme, parce qu'il seroit aujourd'hui ce qui paroît être propre à l'état actuel des choses, livrent tout au hazard, parce qu'il peut être demain hors du cercle des principes ou d'un parti contraire. S'il y a de la vertu à se mettre toujours du côté le plus foible pour le défendre, il y a de la lâcheté à se mettre du côté le plus fort pour assaillir. Le premier méprise la domination; se montre l'ennemi de l'oppression, il contribue à sauver son pays; le second se montre aimant la domination, l'oppression, et contribue à le perdre.

Pardonnons à tous ceux qui ont commis des excès révolutionnaires ou réactionnaires; mais gardons-nous de leur confier le gouvernail de notre vaisseau.

Ne donnez pas davantage une Constitution républicaine à garder à ceux que vous connoissez ses ennemis nés, ou par opinion, ou par regret de ce qu'ils étoient jadis.

Evitez même de la confier à ceux qui ne sont pas ses amis, sans pour cela être ses ennemis, à moins que vous ne les connoissiez absolument prononcés pour l'ordre et la tranquillité.

Gardez-vous bien de la déposer, cette Constitution, en des mains haineuses, jalouses, qui n'ayant ôsé acheter des domaines nationaux par pusillanimité, renverseroient toute la Constitution, par le seul dépit de n'en avoir pas aujourd'hui, tandis que d'autres en auroient.

Songez bien qu'on ne peut la blesser, cette Constitution, sans que la blessure soit mortelle.

Les émigrés rentrés, les parens des non rentrés, leurs héritiers, leurs ayant-causes, ne peuvent être non plus des fidèles gardiens : autant vaudroit-il donner nos plans de campagne à garder aux Anglois ou aux Autrichiens ; autant même vaudroit-il confier au chat la garde de la souris, ou prier l'Archiduc Charles et le Ministre Pitt d'accepter, l'un de rédiger le Code Français, l'autre de faire marcher notre Gouvernement républicain.

Pères, mères de famille, qui avez déjà

perdu trois ou quatre enfans, peut-être, tant dans le mouvement révolutionnaire, qu'aux combats nécessaires pour rétablir l'ordre: essayerez-vous, consentirez-vous à rentrer dans l'orage pour y exposer les autres, seuls consolateurs de vos pertes déjà irréparables.

Citoyens, vous vous souvenez, sans doute, que l'Europe, pour vous ridiculiser, disoit naguère encore que vous changiez de modes comme de linge : n'ajoutez point à ce ridicule, en lui fournissant l'occasion de dire : que vous changez aujourd'hui de Constitution, comme vous changiez alors de mode.

Français, de quel classe que vous soyez, n'oubliez jamais que vous êtes Français, que ce nom respectable est respecté par le monde étonné. Un coup d'œil en arrière, vous appercevrez la masse des maux que vous avez soufferts. Jettez un regard dans l'avenir, vous verrez l'abîme ouvert ; et le fanal de la Constitution en main, vous vous hâterez de nous sauver en vous sauvant vous-mêmes.
